

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N°061 DU VENDREDI 17 AU JEUDI 23 JANVIER 2020

HUMOUR

De nouveaux talents au Brazza Comedy Show



L'humour draine de plus en plus du monde et les artistes congolais ont désormais la casquette de stars. Après les majors qui sillonnent le monde à travers

de grands spectacles, à l'image de Weifara Kaya, Djaust Ponga, Juste Parfait, tous façonnés par le Brazza Comedy Show, quelques jeunes talents s'il-

lustrent déjà et projettent un lendemain meilleur à ce genre artistique qui peut faire briller le Congo au-delà des frontières.

PAGE 4

INFRASTRUCTURES SCOLAIRES

Sur les pas du modèle du GABC



Les actions du groupement d'associations Bana Congo (GABC) ont démontré que le grand problème dont souffre l'école publique congolaise demeure la vétusté de ses infrastructures. Et si, pour construire l'infrastructure scolaire du futur, l'Etat s'associe à cette initiative qui a permis, grâce aux actions de ses membres, la réhabilitation de plusieurs écoles au Congo...

PAGE 9

SPORT

Les Africains qui ont fait le football européen en 2019



Le Sénégalais Sadio Mané, l'Égyptien Mohamed Salah, l'Algérien Riyad Mahrez, le Marocain Hakim Ziyech et Ismaël Benacer de l'Algérie ont su marquer l'année 2019. Petit panorama sur les réussites de ces stars du ballon rond qui monopolisent l'attention sur le football actuel. PAGE 13

MUSIQUE

MPR : « Nous revendiquons la richesse culturelle de l'époque Mobutu »



Avec des titres tels « Lobela ye français » et « Dollars », MPR (Musique populaire pour la révolution), bien ancré dans la scène musicale urbaine, casse les codes avec un œil critique, le tout saupoudré d'une teinte d'humour en puisant quelquefois dans l'idéologie et le vocabulaire parfois cocasse de l'ancien président Mobutu Sese Seko. Interview. PAGE 3

INTERVIEW

Laud Obami : « A Vivatech, il nous faut rehausser le niveau de Tinda »



PAGE 8

Éditorial

Paiement mobile

Entrons-nous aussi dans l'un des débats les plus féconds de ces moments qui voient venir d'importantes mutations en termes de paiement numérique. Le mobile banking ayant désormais gagné nos habitudes aux côtés d'innovations qui ont plutôt bouleversé l'écosystème des transactions financières, à l'instar des cartes et virement bancaire, quel avenir donné désormais au cash alors que nous avançons subtilement vers une dématérialisation presque totale de l'argent.

S'il ne fait aucun doute que l'Afrique compte désormais comme le berceau du mobile, les moyens qui accompagnent ce développement ont installé des gestes simples au quotidien. L'utilisation de supports multicanaux, ordinateur, téléphone mobile, carte à puce qui n'étaient pas initialement destinés à la réalisation de règlements démontrent que nous changeons de cap. En témoignent, pour le cas du Congo, les chiffres éloquentes du mobile money en 2019 que nous publions dans ce numéro.

La monnaie électronique semble donc avoir le vent en poupe. Et ce n'est pas fini, puisque d'autres dispositifs arrivent à grands pas. Qu'advieront nos billets de banque dans quelques années ?

Ce qui est sûr, personne ne peut arrêter cette transformation qui révèlent bien des profits énormes, que ce soit sur la traçabilité des transactions que sur la lutte contre la thésaurisation, la fraude ou l'évasion fiscale. Mais allons donc doucement, au risque d'aggraver l'exclusion bancaire, pour les populations n'ayant pas encore les moyens d'accéder à ces alternatives.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

40%

Dans l'avion, les voyageurs assis à l'arrière ont 40% de chance de survivre à un accident

PROVERBE AFRICAIN

« Les défauts sont semblables à une colline, vous escaladez la vôtre et vous ne voyez que ceux des autres »

LE MOT CRYPTOMONNAIES

□ *Monnaie virtuelle et cryptée, utilisable sur un réseau informatique décentralisé, de pair à pair. Elle est fondée sur les principes de la cryptographie et intègre l'utilisateur dans les processus d'émission et de règlement des transactions. Exemples de cryptomonnaies : le bitcoin, l'éthereum, le Monero*

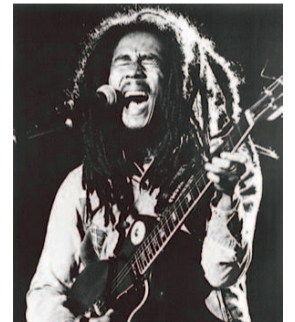
IDENTITÉ EMMA

Prénom féminin d'origine hébraïque et germanique, célèbre ces dernières années. Dérivé du prénom Emmanuelle, il provient du german « ermen », qui signifie « universelle ». Parmi les célébrités, on peut citer les actrices britanniques Emma Thompson et Emma Watson. Le signe astrologique qui lui est associé est Scorpion. Emma fête le 19 avril.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Ne vis pas pour que ta présence se remarque, mais pour que ton absence se ressente. »

- Bob Marley -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués :
Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Rominique Nerplat
Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mbooussa Gassia

Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service)

LES DÉPÊCHES DU BASIN DU CONGO :

Quentin Loubou (Coordination), Durlly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikomat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port -

Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa,
Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong,
Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Administration des ventes : Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maoiakani, Christian Nzoulani
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubelé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél. : 06 700 09 00
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Musique

MPR : « Nous revendiquons la richesse culturelle de l'époque Mobutu »

Groupe de rap de Kinshasa s'inspirant des réalités quotidiennes qui minent la société, MPR (Musique populaire pour la révolution) se sert de sa musique pour réveiller les consciences endormies. Avec des titres tels « Lobela ye français » et « Dollars », ce groupe, bien ancré dans la scène musicale urbaine, casse les codes avec un œil critique, le tout saupoudré d'une teinte d'humour en puisant parfois dans l'idéologie et le vocabulaire parfois cocasse de l'ancien président Mobutu Sese Seko. Interview.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C) : avant que nous entrons dans le vif du sujet, pouvez-vous nous dire ce que représente le défunt président Mobutu Sese Seko dans votre univers musical ?

Musique populaire pour la révolution (MPR) : De prime abord nous tenons à souligner que nous sommes un groupe de musique apolitique. L'acronyme MPR veut simplement dire Musique populaire de la révolution, C'est dû à notre originalité que notre producteur et manager a choisi ce nom. Nous venons des quartiers reculés de la ville de Kinshasa et le quotidien n'est pas facile, c'est à ce titre que nous avons pour objectif de montrer à notre public qu'il y a aussi de bonnes choses qui peuvent sortir des bas-fonds. Tout dépend de la perception qu'on a d'une situation. Mobutu fait partie de l'histoire de notre pays, on n'est pas là pour se plaindre mais transformer ce qu'on pense être mal en quelque chose de bien. On nous a toujours dit que la situation était difficile à cette

époque et aujourd'hui on ne pense pas qu'elle soit vraiment différente de celle que nous vivons actuellement. Passer son temps à pleurer sur son sort ne va pas arranger les choses. On doit aussi avouer que commercialement l'image de Mobutu est vendeur, et au-delà de ça nous revendiquons la richesse culturelle de cette époque qu'on trouve plus riche que celle d'aujourd'hui.

LDB : Dans vos clips on voit les symboles du règne de Mobutu, cette période vous manque-t-elle ?

MPR : Dans les clips d'autres artistes on peut voir l'image de Lumumba, Kabila... ce n'est pas une fatalité de mettre Mobutu. Comme on vient de le dire, ça fait partie de notre histoire. Nous avons tous le bon et le mauvais côté, au fond si on arrive à voir les choses d'un bon œil, c'est dans les situations qu'on pense être difficile qu'on arrive à se forger un moral d'acier et nous sommes de ceux qui pensent que l'époque de Mobutu a renforcé notre identité.



L.D.B.C : Considérez-vous votre musique comme une forme d'activisme ?

MPR : Non, nous chantons la société congolaise dans tous ses vices et vertus sans pour autant condamner les gens. Nous exposons simplement les faits. Quitte au public de porter son jugement. Nous sommes des poètes de rues, on raconte ce qu'on vit au quotidien et on n'est pas là pour revendiquer quoi que ce soit.

L.D.B.C : Dans votre dernier titre « Dollars », vous résumez tout autour de l'argent, pensez-vous qu'il est la solution à tout soucis sur cette terre ?

MPR : Dans dollars on dit tout haut ce que les gens pensent

tout bas. C'est une représentation de la société congolaise. On sait qu'actuellement il est très difficile aux gens de résister devant l'argent et c'est bien dommage. Dans notre pays on peut voir des professeurs d'universités, les politiques, les pasteurs et autres personnalités corrompus à cause de l'argent. Ceux qui en possède s'en servent pour favoriser la dépravation des mœurs. C'est vraiment regrettable. Et quand les jeunes ont l'argent, on sait tous ce qui se passe. On voulait bien représenter ça dans la chanson et dans le clip, même si malheureusement on n'a pas pu tout dire.

L.D.B.C : Quels sont vos projets à l'avenir ?

MPR : Comme tous les artistes, nous avons beaucoup de projets, mais rien ne peut se faire si nous n'avons pas une fan base solide et fidèle, et c'est ce que nous essayons de construire pour le moment. Nous sommes conscients que tout va passer par le travail et on essaie d'être concentré sur notre musique. Après le titre « Dollars », nous envisageons de sortir deux autres singles, on va observer ce que ça va donner et si on trouve que le public est derrière nous, qui peut acheter un album, on pourra lancer notre premier Ep qui va s'intituler « Bienvenue au Zaïre ».

Propos recueillis par Sage Bonazezi

Cinéma

Victor Pigasse fait un clin-d'oeil à la Sape

Le jeune réalisateur français, étudiant en cinéma, vient de boucler à Brazzaville son film documentaire sur la Sape. Un plan d'école, en même temps un énième hommage à ce mouvement culturel qui sublime les personnes élégantes.

Victor a choisi Brazzaville pour valider la prescription dictée par son institut, celle de réaliser, pendant les vacances, un film de 5 mn sur un sujet au choix. Etudiant en première année dans une prestigieuse école de cinéma aux Etats-Unis, c'est dans la capitale congolaise, bastion de la Société des ambiances et des personnes élégantes (Sape), qu'il a trouvé le filon nécessaire pour être derrière la caméra. Pendant trois jours, le réalisateur

s'est incrusté de sapeurs rehaussés de leurs derniers atouts de mode. Même si le sujet du film est au choix, l'école a toutefois donné des consignes pour que le reportage mette la lumière sur une problématique à travers un personnage à suivre. Le choix a été porté sur le sapeur congolais Maxime Pivot, vedette principale de ce documentaire ayant eu l'aubaine de filmer une parade de sapeurs lors de l'inhumation, à Bacongo, d'un des adeptes de

ce mouvement. « *La Sape ne s'arrête pas qu'aux vêtements, je pense que le phénomène montre autre chose derrière. C'est ce que j'aimerais présenté dans ce film* », explique Victor. « *J'aurais pu le tourner à Paris où il y a également des sapeurs, mais j'ai préféré venir ici pour mieux comprendre ce phénomène culturel* », renchérit le réalisateur.

Projet d'école certes, le film pourrait être présenté dans des festivals, estime Victor qui nourrit une ambition passionnée d'être sur les pas de grands réalisateurs, à l'image de Hitchcock son favori.

Quentin Loubou



Mobile Money

Près d'un milliard de FCFA généré en 2019

Timide à ses débuts en 2010 au Congo, le marché du mobile money est en pleine croissance. Il a généré un revenu total de 983,1 millions FCFA en novembre 2019, contre 365,6 millions FCFA en novembre 2018.

« Avec 5,20 millions d'abonnés pour un taux de pénétration de 101,4%, le marché de la téléphonie mobile au Congo a enregistré une hausse de 4,92% en 2019 comparé à novembre 2018 », indique le rapport de l'Agence de régulation des postes et des communications électroniques (ARPCE).

Le marché du mobile money au Congo compte environ 5,7 millions d'abonnés, dont 1,7 million d'abonnés actifs pour un taux de pénétration de 34,3% au mois de novembre 2019. Selon le régulateur, la filiale sud-africaine, la Mobile telecommunications network (MTN) consolide sa place de leader sur le marché en termes de 75,7% d'abonnés actifs. « L'opérateur MTN, avec 87,57% de parts de marché, contre 12,34% pour Airtel, est celui dont les abonnés ont réalisé le plus de transactions », explique l'ARPCE dans son rapport.

Une innovation née au Kenya

L'argent mobile, qui a vu le jour pour la première fois au Kenya en 2007, était à l'origine un projet qui a rassemblé cinq cents personnes dont l'objectif était de faciliter le remboursement de microcrédits octroyés par

l'institution de microfinance Faulu Kenya, à l'aide du réseau de revendeurs de crédits de communication de Safaricom.

Durant six mois, les deux organisations ont réalisé un test pilote au cours duquel les clients de l'institution de microcrédits ont utilisé les services de l'opérateur mobile pour rembourser leurs prêts. Pourtant, alors que le projet est encore à l'essai, sa simplicité pousse rapidement les clients à se détourner de l'usage originel, effectuant des opérations qui n'avaient pas été prévues au départ comme des paiements de biens et services entre participants du test pilote ou des reconversions de la monnaie électronique en temps de communication envoyé à des membres de leur famille. À l'issue du test, Safaricom décide alors de modifier entièrement sa stratégie et de recentrer le service sur la fonction qui est sienne aujourd'hui : le paiement mobile.

M-Pesa (M pour « mobile », Pesa pour « argent » en langue swahili) est ainsi officiellement lancé en mars 2007 par Safaricom, premier opérateur mobile au Kenya.

Une solution adaptée au marché africain

Par ses différents usages, l'argent

mobile contribue à rendre visibles de nombreuses dimensions de l'économie et du fonctionnement des pays, car il est adapté au marché congolais en particulier et africain en général. Parmi les facteurs de réussite de ce service figure, au premier rang, la simplicité et le faible coût des technologies sur lesquels il est adossé.

Le succès du mobile money tient également au contexte économique particulier en Afrique. Le taux de pénétration bancaire du continent reste toujours très faible, malgré des embellies observées au cours des dix dernières années dans ce secteur.

A cet effet, l'apparition d'une solution alternative, permettant de recourir à des services financiers formels à travers un outil (le téléphone) que la majorité de la population possède, explique aussi le franc succès du mobile money en Afrique. De plus, cette réussite a été facilitée par des tarifs inférieurs à ceux pratiqués par les banques ou autres sociétés de transferts d'argent telles que MoneyGram ou Western Union à travers le pays.

Le secteur de l'argent mobile avec les activités qui lui sont directement ou indirectement liées, en particulier les agents en charge des dépôts et retraits d'argent liquide, contribue, aujourd'hui, à l'émergence de nouveaux emplois.

Durly Emilia Gankama



Humour

Le BCS met sous les projecteurs de nouveaux talents

Dans le cadre de ses spectacles de début d'année dénommés « En route vers bonana 2020 » qui ont eu lieu les 10 et 11 janvier à l'Institut français du Congo puis le 12 janvier à l'hôtel Africa, le Brazza comedy show (BCS) a mis en avant de nombreux jeunes artistes aussi talentueux que passionnés d'humour.

Créé en 2015 par le présentateur et animateur TV Junior de Mat, le BCS a toujours eu pour vision de faire vivre et faire valoir l'humour congolais sur le plan national et au-delà des frontières. Il est clair que cela passe nécessairement par des acteurs capables d'œuvrer dans ce sens.

Comme l'a indiqué son responsable Junior de Mat, le BCS a contribué à lancer les carrières de nombreux humoristes congolais tant sur le plan national qu'international, tels que Weifara Kaya, Djaust Pouna, Juste Parfait, Roblin Président, NAZ-R, Cerveau magique, Catalyseur, Rose digital...

C'est ainsi que décidé à poursuivre dans cet élan, le BCS a initié ces spectacles de Nouvel An qui ont permis de découvrir et vendre certains de ces nouveaux talents mis en



Photo de famille des artistes lors de la clôture des spectacles à l'IFC/Adiac

avant. Parmi eux, on peut citer : Malicka et Elohim, Les petits prodiges ; Emerson Mouanga ; Ange Pemo ; Alvaro Madédé ; Anna ; Sumo Dodger ; Jornel Rabi ; Philanthrope, etc.

De façon globale, les artistes ont évoqué, chacun dans son style, différents thèmes du quotidien comme l'alcool, l'amour, le travail, l'espoir, la joie et biens d'autres. D'un

autre côté, c'était aussi l'occasion de partager des sketches de bilans et de perspectives ou encore de conseiller le public à travers l'humour. Hommes

comme femmes, enfants comme adultes, nul ne pouvait s'empêcher de libérer un rire époustoufflant à l'écoute de leurs créations. Pour le leader du BCS, Junior de Mat, il était évidemment très important que la scène soit dominée par la nouvelle génération. Pour rehausser les festivités, le BCS a notamment convié d'autres humoristes de pays

francophones : Dauphin Bulamatadi de la RDC qui avait fait rire aux éclats le public grâce à sa conversation avec Roblin président, tous deux imitant les chefs d'Etat de leurs pays respectifs; Patrick Charferry du Gabon avec ses sketches modernes pointant du doigt les déviances de la société ; Kapso le prophète du Cameroun et Camara du Mali, inspirés par divers faits de la société actuelle. Satisfait du dynamisme et du talent de cette nouvelle génération d'humoristes à qui le BCS offre la possibilité d'être visible et d'exercer pleinement leur passion, Junior de Mat a sollicité le soutien multiforme des sponsors et partenaires pour exceller davantage dans cette aventure.

Notons que les différents spectacles organisés par le BCS ont été agrémentés par la danse, la musique, le slam grâce aux Tueurs 242, à Spinho Stayz, Young Ace, DJ Migo One, Parfait, Lionel Etou...

Merveille Jessica Atipo

La boisson la plus consommée dans le monde est...

L'eau, oui évidemment, ça ne pourrait pas être autrement qu'elle soit la boisson la plus consommée. Mais à penser que la deuxième place serait occupée par le thé, beaucoup, sans doute, se serait passé à côté en optant sans doute pour le café, ou encore la bière.

Et non ! après l'eau, c'est bien le thé qui passe en seconde position des boissons les plus consommées au monde, avec environ vingt-cinq mille tasses de thé bues chaque seconde selon le Market Research World. La plate-forme révèle également que chaque année près de 3,9 tonnes de thé sont consommées dans le monde.

Si l'Angleterre est le premier pays où l'on consomme cette boisson, avec 2,2kg de thé consommé par personne et par an, c'est la Chine qui passe en tête des pays producteur de thé dans le monde avec près de 1,5 million de tonnes par an suivi de l'Inde et du Sri Lanka.

Il faut, en outre, retenir qu'une quarantaine de pays environ cultivent aux alentours de trois millions de tonnes par an. La moitié des thés verts et noirs consommés dans le monde sont produits par l'Inde, la Chine (près de 70% du thé vert mondial) et le Sri-Lanka. Le Kenya, la Turquie, l'Indonésie, le Viêt-Nam et le Japon sont également parmi les producteurs qui comptent. Le thé peut provenir d'immenses exploitations comme de « petits jardins » où l'on cultive des variétés très recherchées.

Il existe trois familles de thé. Le noir (fermenté) représente 80% de la consommation mondiale. Il est consommé en Occident. Faible en théine (0,8%), il offre une grande diversité de goûts et beaucoup de subtilités. Il est réputé être très digestif (contrairement au café). Le vert, non fermenté, est plus fort en théine. On le classe comme un thé du matin. Semi-fermenté, le Oolong (ou Wulong) est léger en goût et théine. Il est reconnu comme plus diurétique que les autres variétés.

Si le thé est donc la deuxième boisson après l'eau, la bière, selon certaines statistiques, arrive en 3e position et le café boucle la marche en 4e position.

Interview

Malachie Roson Ngouloubi : « Le poète a horreur de l'insupportable »

Agé de 30 ans et père de deux enfants, Malachie Roson Ngouloubi est diplômé en sciences économiques et de gestion, titulaire de trois masters (en finances, banque et en environnement et développement durable), actuellement doctorant en sciences de gestion. Au plan littéraire, il est écrivain, préfacier et critique littéraire. Il vient de publier aux éditions Renaissance Africaine (Paris) «La Mue des soleils insoupçonnés», un recueil de poésie préfacé par le président de la Société des poètes français (SPF), Jean-Charles Dorge. Entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo : Qu'est-ce qui vous a amené à l'écriture ?

Malachie Roson Ngouloubi : J'ai eu le goût d'écrire depuis le cycle primaire par le biais des récitations et des chants. Ensuite dès le collège, je me suis intéressé au style poétique de Claude Emmanuel Eta-Onka et Jean-Baptiste Tati-Loutard. Enfin, à partir du lycée jusqu'à l'Université, j'ai jeté mon dévolu sur des grands auteurs comme Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Thicaya U Tam'si, Victor Hugo, Jean de la Fontaine... d'où la ressemblance littéraire avec mes livres. Mais il faut tout de même avouer que j'ai

voulu imiter mon père Anicet Cyrille Ngouloubi qui est aussi écrivain.

LDBC : Vous venez de publier votre troisième recueil de poèmes intitulé «La Mue des soleils insoupçonnés». Pourquoi ce titre et de quoi parle ce livre ?

MRN : Vous savez que le poète a horreur de l'insupportable, surtout lorsque l'insupportable touche les peuples. Le poète utilise alors sa seule arme qui est la plume pour dénoncer les injustices dont souffrent les peuples. Cette forme de dénonciation est appelée poésie engagée. Voilà

l'objet de ce livre. La Mue des soleils insoupçonnés est une profonde métaphore, métaphore plurielle de nos sociétés en crise. C'est aussi une philosophie de la vie qui s'y dégage. La Mue des soleils insoupçonnés exprime justement un malaise existentiel. C'est effectivement la crise de vivre, car le soleil, plutôt que d'être lumineux, devient ténébreux pour engendrer l'horreur, d'où l'image de la première de couverture.

Ce recueil comporte en effet trois parties : deux parties dédiées aux académiciens Assia Djebbar de l'Algérie et Léopold Sédar Senghor du Sénégal, et une partie consacrée à Thicaya U Tam'si du Congo, en vue de rendre hommage à ces grandes figures de la littérature.

LDBC:Et comment appréciez-vous la littérature congolaise d'aujourd'hui ?

MRN : La littérature congolaise actuelle est, selon moi, en ébullition avec des nouveaux talents très doués dans la plume

comme mon frère écrivain Émeraude Kouka, auteur du livre Hérésiarque toute la lyre et bien d'autres qui signent ici et là des livres de grande facture. Je dirai aussi que le Congo est le réservoir des écrivains et la cité des grands hommes de la plume à l'instar de Huppert Malanda, Gabriel Okoundji, Pierre Ntsemou, Alain Mabanckou...

LDBC : Pourquoi toujours la poésie dans vos publications ?

MRN : Sur la question de savoir pourquoi la poésie, je dirai que l'initiation à la grande plume passe par la poésie. Il faut d'abord se lancer et être confirmé dans la poésie avant d'intégrer d'autres genres littéraires (roman, théâtre, essai...). J'ai choisi la poésie parce que c'est une passion pour moi. Le reste s'en suivra.

LDBC : Avez-vous d'autres projets littéraires en perspective ?

MRN : Oui, il s'agit de ma qua-



trième publication prévue pour février ou mars 2020. Ce livre intitulé "La Survivance des lumières", un recueil de poèmes autobiographique qui rendra hommage à un mort-vivant, madame Édith Lucie Bongo Odimba, une femme-lumière qui a auréolé tant en Afrique que dans le reste du monde par ses qualités, ses vertus et sa bonté de cœur, à l'instar de Nelson Mandela.

Propos recueillis par Aubin Banzouzi

« Challenge 1000 entrepreneurs »

Les entrepreneurs africains invités à présenter leurs solutions pour des villes et territoires durables

Anoncé lors de la conférence de presse de présentation du Sommet Afrique-France 2020 il ya que quelques mois, le Challenge des 1 000 entrepreneurs est une initiative conjointe de Digital Africa et du Sommet Afrique-France.

Le but de ce concours est d'offrir à mille entrepreneurs africains l'opportunité de présenter leurs solutions au salon dédié aux projets et aux solutions pour les villes et les territoires durables, qui se tiendra lors de la 28^e édition du Sommet Afrique-France les 4, 5 et 6 juin prochain.



Concernant les modalités de participations, les candidatures seront ouvertes jusqu'au 31 janvier 2020.

La sélection des entrepreneurs répondra aux critères suivants : Être un entrepreneur africain, ayant une activité en lien avec l'un des 7 quartiers de la Cité des Solutions ; Parité Homme-Femme des 1000 Entrepreneurs ; Équilibre géographique de provenance des Entrepreneurs ; Équilibre des thématiques sur les 7 quartiers ; Être porteur d'une solution innovante ou duplicable, à moindre coût et impact fort pour rendre les villes françaises et africaines plus durables du point de vue environnemental et social ; Être enregistré sur la plateforme Digital Africa.

La compétition se déroulera autour de diverses thématiques, notamment l'accès aux services essentiels ; l'approvisionnement des villes ; l'aménagement et l'embellissement de la ville ; le déplacement et les visites dans la ville, financement et structuration des projets et connectivité de la ville, etc.

Ce week-end à Brazzaville

A L'INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO (IFC)

Littérature : La nuit de la lecture

Date : samedi 18 janvier

Au programme

10h à 11h 00 : Samedi des petits lecteurs

11h à 12h 00 : L'heure du conte

12h à 17h 30 : Braderie, des livres à petits prix

15h à 16h 30 : Rencontre littéraire

Rencontre de scrabble

Heure : 16h 00

Entrée libre

Danse : Hommage à Cognès Mayoukou

Date : samedi 18 janvier

Heure : 19h 00

Entrée libre

AU RESTO-BAR MASSALA (25 bis, rue Haoussa / Rond-point Poto-Poto)

Djerson philosophe et super Nkolo Mbaka en concert

Date : samedi 18 janvier

Heure : 16h 00

Entrée libre, consommation obligatoire

CHEZ SIM AEROSPACe

Balade des amoureux sur simulateur de vol

Dates : vendredi 17 / samedi 18 janvier

Heure : 08h 00 - 20h 00

Date : dimanche 19 janvier

Heure : 14h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2 000 FCFA

Baptême de l'air

Dates : vendredi 17 / samedi 18 janvier

Heure : 08h 00 - 20h 00

Date : dimanche 19 janvier

Heure : 14h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5 000 FCFA

A CANAL OLYMPIA POTO-POTO (en diagonal de la basilique Sainte-Anne)

En séances premières : « The grudge »

Date : vendredi 10/samedi 11 janvier

Heures : 20h 00/ 22h 30

Ticket : 5 000 FCFA

En projection : « La famille Addams » ; « Charlie's angels »

Date : samedi 11/dimanche 12 janvier

Heures : 11h 00 et 20h 00

Ticket : 1 500 FCFA

AU RADISSON BLU M'BAMOU PALACE

« Happy hour » à la terrasse

Date : vendredi 17 janvier

Heure : 19h-21h 00

Séance d'aquagym

Dates : vendredi 17 / samedi 18 janvier

Heure : 9h 30-10h 30

Ticket : 5 000 FCFA / personne

AU PÉFACO HÔTEL MAYA-MAYA

Brunch africain aux saveurs marocaines

Date : dimanche 19 janvier

Heure : 12h-17h 00

Menu : plat + dessert + thé à la menthe

Tarif : 25 000 FCFA/Adulte - 15 000 FCFA/

Enfant de 4 à 12 ans et gratuit pour les moins de 12 ans

AU GRAND HÔTEL DE KINTÉLÉ

Dimanche na biso

Date : dimanche 19 janvier

Heure : 06 h à 22h 00

Programme : baignade + cocktail de bienvenu

Tarif : 10 000 FCFA/Adulte - 5 000 FCFA/

Enfant

AU MÉMORIAL PIERRE SAVORGNAN DE BRAZZA

Photographie : Shooting tour (01) par Crk vision et Bomoko design

Date : dimanche 19 janvier

Heure : 10h à 20h 00

Tarif : 5 000 FCFA (15 photos, 3 tenues)

Le feuilleton de Brazzaville. Acte 27

Qui franchit le fleuve Congo ?

Combien d'artistes musiciens de Brazzaville traversent-ils le fleuve Congo pour se produire à Kinshasa ? Très peu, pourrait-on dire. En tout cas, bien peu, alors même que l'un des plus vieux ensembles des deux rives jusqu'à une récente date, l'OK Jazz, pour ne pas le citer, fut fondé par les enfants de Brazzaville et de Kinshasa réunis : Ils furent six, dont trois de la rive droite à avoir porté sur les fonts baptismaux cet ensemble monumental avec lequel l'intarissable auteur-compositeur et guitariste Franco Luambo Makiadi a fait la pluie et le beau temps de la rumba congolaise.

Du temps après la mise en route de l'orchestre, les Brazzavillois avaient gagné leur pays à la suite des expulsions décidées par les autorités de l'époque. Ils fondent les Bantous de la capitale en 1959. Peut-être quelque chose avait-il été omis à Kinshasa lors de ce voyage retour ; quelque chose comme la rime chansonnière.

Bien sûr que Brazzaville a produit de grands noms qui ont égayé Brazza-la-Verte et Kin-la-Belle: Youlou Mabiala, Michel Boyibanda, Loko Massengo Djeskain, ont été de tous les succès dans Ok Jazz, le Sosoliso ou Trio Madjesi, voire Bistoumani « Séli Bitchou ». Après, la rivière a tari de ce côté-ci, ce-



Edo Nganga

pendant que de l'autre, elle enfantait musicien sur musicien et non pas des moindres.

Lorsque les experts et spécialistes des deux pays débattent du sujet, ils évoquent volontiers une distribution des rôles qui s'est opérée entre Brazzaville et Kinshasa sur les plans de la chanson et des lettres. Kinshasa est chansonnière, Brazzaville

est littéraire avouent-ils. Une distribution dont on ne saurait dénicher tous les ressorts.

Très peu de groupes de Brazzaville se produisent à Kinshasa. A ses débuts, en 1999-2000, Extra Musica passa de l'autre côté du fleuve Congo où il reçut un accueil chaleureux du public. Son tempo de l'époque est presque calqué sur celui de Wengue Musica, feu follet des mélomanes de Kinshasa et Brazzaville. Mais ce sera tout ou presque.

En dehors de quelques invitations dans le cadre d'émissions de variétés gratifiées de récompenses plus ou moins anodines, aucun orchestre de Brazzaville ne part à la conquête des bruyantes et nombreuses villes de la RDC : Lubumbashi, Kananga, Matadi, Buji-Mayi, Mbandaka, Kisangani n'ont certainement jamais aperçu l'ombre de l'un deux. En revanche, la plupart des grands noms de la musique de Kinshasa vont et viennent entre Brazzaville, Pointe-Noire, Dolisie, Nkayi, Gamboma, Oyo et Owando.

Une chose est certaine, tous chantent en Lingala, la langue que les deux Congo et leurs capitales respectives, Brazzaville et Kinshasa ont en partage. Pour la plupart ils chantent l'amour, leur thème de prédilection.

Jean Ajiya

Les immortelles chansons d'Afrique

« Testament ya Bowule » de Lutumba Simaro

Il est l'un des trésors de la musique de la République démocratique du Congo et bien au-delà. Les cris de son esprit plein d'énigmes philo-poétiques font de lui une source d'inspiration pour la nouvelle vague des musiciens. Il est l'auteur de « Testament Ya Bowule », un chef-d'œuvre impérissable.

Portée par la voix de Malage, la chanson « Testament ya Bowule » figure parmi les tubes qui ont marqué l'année 1986. Composé par Lutumba Simaro, à l'occasion de la mort de Marie-Josée Bowule, une grande femme d'affaires kinoise possédant une fortune considérable. Ce tube montre comment Mathie, sœur de Bowule, réagit face à l'annonce du décès de sa grande sœur. En effet, selon certaines sources, Bowule souffrait d'un cancer de sein dépisté en Belgique. L'affection avait atteint des proportions inquiétantes, donnant lieu à un pronostic presque évident de la mort de Bowule. Elle avait donc décidé de rentrer à Kinshasa. Sa mort était manifeste. C'est à la clinique de Ngaliema qu'elle mourra. Il incombait donc à l'Ok Jazz de composer une chanson en sa mémoire. Le poète Lutumba a su trouver l'inspiration et le chanteur capable d'apporter une touche mélancolique à cette chanson culte.

Chanté avec brio, ce titre ne manque pas de susciter la tristesse dans les cœurs des personnes éplorées. Testament Ya Bowule est une chanson emblématique qui est devenu incontournable lors des veillées mortuaires sur les deux rives du fleuve Congo. Guitariste, compositeur, parolier, Lutumba savait attribuer ses chansons aux timbres vocaux des artistes qui devaient les interpréter.

« J'ai accompli ma mission. Que les autres suivent mes pas et qu'ils n'em-

pruntent pas des voix immorales... On doit être capable d'enseigner à travers la musique », confiait l'artiste lors d'une interview à la chaîne nationale. Ce message raisonne aujourd'hui comme un testament. Née le 19 mars 1938 à Kinshasa, Lutumba Simaro, de son vrai nom Simon Lutumba Ndomanueno, a été initié à la guitare par Kalonji, un guitariste congolais. C'est en 1958 qu'il débute sa carrière professionnelle. Les titres « Mwana etiké » et « Lisolo ya ndaku » vont lui ouvrir la porte de la notoriété. En 1961, il intègre l'Ok Jazz du grand maître Franco Luambo Makiadi jusqu'en 1993. Un an plus tard, il crée l'orchestre Bana Ok. En 2015 il a été élevé par le président Joseph Kabila au grade de commandeur. Simaro a, de son vivant, eu droit à des hommages nationaux pour toutes ses œuvres discographiques. Un buste a été érigé à son honneur dans la commune de Ligwala et l'avenue Mushi où l'artiste a une résidence a été débaptisée avenue Lutumba.

Simaro Lutumba s'est éteint le 30 mars 2019 à l'âge de 81 ans. Il avait plus de 60 ans de carrière artistique très fructueuse. Il laisse un héritage musical riche en enseignements et en sagesse. Pour le Pr Grégoire Lefouoba, « l'art poétique de Lutumba est le reflet que renvoie l'âme humaine éblouie de la splendeur du beau et qui instruit chaque fois que la vie se lit dans la difficulté. »

Frédéric Mafina

Académie des beaux-arts de Brazzaville

Une école en quête de soutien

L'absence des professeurs et étudiants de ladite institution, lors des grandes manifestations culturelles et artistiques du pays et d'ailleurs, porte à croire que ces derniers sont rangés dans les oubliettes des organisateurs de ces événements.

La cause est-elle attribuée à l'aspect non étatique de cette institution ou à ces professeurs et artistes qui, au lieu de transmettre et de vivre de leurs œuvres en tant qu'artistes et professeurs, se contentent pour la plupart d'être de simples enseignants ? Telles sont les interrogations adressées à ces amoureux d'art d'un côté et aux acteurs culturels de l'autre. L'expérience des pays développés et de ceux qui émergent aujourd'hui a démontré que l'application des acteurs culturels au sein de la société contribue fortement à la réappropriation de l'identité culturelle et au développement durable du pays.

Cette attention reste d'autant plus souhaitable, étant donné que les filières de formation enseignées à

l'Académie des beaux-arts, notamment la menuiserie céramique, la sculpture, la musique, la peinture, l'architecture, ont trait à l'innovation dans le domaine des écoles de métiers.

La particularité et l'avantage des filières de cette académie de Brazzaville s'illustrent dans la résolution de quelques problèmes de qualifications professionnelles dont le Congo a grandement besoin pour son développement.

Au-delà de ce manque de soutien et de visibilité, il se pose un problème de réhabilitation de l'établissement. Le projet d'appuis aux arts plastiques signé entre les entrepreneurs de l'Union européenne et ceux du Congo Brazzaville n'a été fait qu'à moitié.

Plus de cinq ans se sont déjà écoulés, les autorités congolaises chargées de cette réhabilitation n'ont toujours pas tenu leur promesse. Seuls les entrepreneurs de l'Union européenne ont mis en application cet accord. À la partie adverse de relever le défi !

Durly Emilia Gankama

Revue Elitis

Discours et narration : Compétences et stratégies

La Revue congolaise des lettres, des sciences sociales et des arts (Elitis) est une revue de la Faculté des lettres, des arts et des sciences humaines de l'Université Marien-Ngouabi de Brazzaville. Son tout premier numéro, réalisé sous la direction de Jean Pierre Nkara et Nicole Laure Dimix Théodora, est consacré sur les compétences et stratégies du discours et de la narration.

Ils sont cinq chercheurs à s'être attelés à la production de sept études qui composent ce numéro. Le premier intervenant est le Pr Jean Pierre Nkara qui, par un texte écrit intégralement en anglais, analyse des berceuses téké. Il en révèle le fond, la philosophie et la poétique.

Nicole Laure Dimix Théodora aborde trois thématiques. La première sur la communication dans la manière de se

vêtir. La seconde est l'analyse, le discours d'un mort, comme personnage, dans la nouvelle Mvougouti le rêve dans la tombe d'Emmanuel Nguinza. L'imaginaire fantasmagorique du revenant et le champ lexical de la mort y passent au tamis



de la critique littéraire. Sa dernière étude dénonce les fausses idées et les communications pernicieuses dans

le cadre du VIH. L'article peut être vu comme une contribution majeure dans la l'éducation à la santé en République du Congo.

Godefroy Yombi, quant à lui, traite de l'influence de l'acculturation dans l'édification du statut social du Congolais. Il déplore la tendance des Congolais, toute génération confondue, d'assimiler les référents culturels exotiques au détriment des valeurs endogènes. Aux plans vestimentaire et linguistique, cela est très remarquable.

David Gomez Dimixson soupèse le discours sur l'Amour dans l'œuvre poétique de Nicole Laure Dimix Théodora. Il essaie de ressortir cette thématique courante dans sa triple dimensionnalité, sensuelle, fraternelle et amicale, à travers les poèmes de Nicole Laure Dimix Théodora

figurant dans l'anthologie de Bienvenu Boudimbou. Toutefois, l'analyste élargie sa vision comparatiste sur d'autres ouvrages de l'écrivaine et d'autres textes comme la Bible.

La dernière étude de cette revue porte sur l'observation de la régénération naturelle des rotins et de leur domestication en République du Congo. Les rotins sont des dérivés des tiges de certaines espèces d'arbres des forêts du Bassin du Congo, qui sont devenues presque rares dans le monde à cause de la déforestation. Ces rotins sont propices à plusieurs usages artisanaux au Congo. Barnabé Bambo Emmena se propose donc de vulgariser cette plante sauvage en démontrant les manières appropriées pour la cultiver.

Aubin Banzouzi

Livres

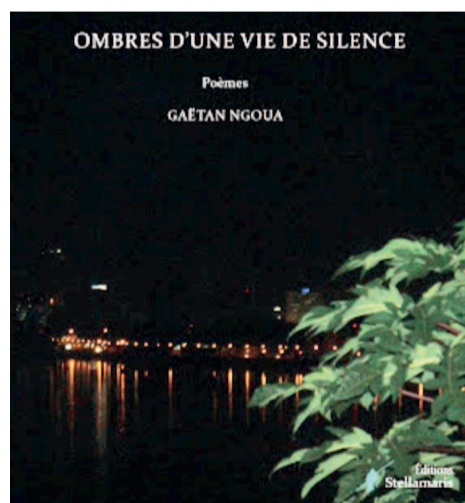
« Ombres d'une vie de silence » de Gaëtan Ngoua

Paru aux éditions Stellamaris à Brest, ce nouveau recueil de Gaëtan Ngoua prolonge la méditation du poète sur la condition humaine dans le monde actuel.

« Ombres d'une vie de silence » est une compilation de cent trente-cinq poèmes en vers libres et décalés. Devant un monde lugubre illustré par l'image nocturne de la couverture du livre, Gaëtan Ngoua invite le lecteur à l'effort pour chasser les ombres du doute, de la mélancolie et du vice afin d'illuminer l'existence. « *C'est par l'incendie d'un dur labeur que se construit une digne vie* », écrit-il à la page 9.

Le devoir de tout homme, selon le poète, est de transformer les situations moroses par l'amour dont la plus grande expression se trouve dans le pardon et le sens de responsabilité. Personne ne peut se dérober à cela surtout pour la fructification du bien commun. L'insistance sur la thématique, mais avec un champ lexical varié, montre l'optimisme du poète qui croit résolument au changement, avec un peu de volonté. Ce, malgré le désenchantement par rapport à la donne actuelle. « *On constituait de fières nations ; mais à présent, il va sans dire qu'il n'en coule plus que du délire* », lit-on à la page 25.

Toutefois Gaëtan Ngoua, qui a été moulé dans sa tendre jeunesse par la loi du pionnier, ne perd pas l'audace face aux pesanteurs. Aussi éveille-t-il l'esprit du lecteur par ces propos mobilisateurs : « *Nous sommes nés pour luire et non pour démolir. Tâchons chaque fois de fleurir nos vies et notre commun avenir* » (p. 27).



Tantôt comme philosophe, il perce la dualité des choses pour plaindre la vacuité de la vie. Tantôt, arborant sa veste de phraseur, il réclame le fortin du silence pour mieux cueillir le verbe qui assainit ou assagit le tréfonds humain. « Le silence est le meilleur conseiller du poète. (...) Le bruit n'est pas l'amant chéri du poète », clame-t-il (p.63). Car la poésie est une sorte de panacée, « *un rayon de lumière au pied des nuits. Elle éclaire, apaise, désaltère, revigore, soulage, ragaille et panse dans l'âme les plaies.* » (p.66).

Une fois de plus Gaëtan Ngoua ne démérite pas de figurer parmi les grands poètes de la République du Congo, sa patrie, par la fécondité de sa plume et la beauté de ses textes. « Ombres d'une vie de silence » est sa neuvième publication.

A.B.

Voir ou revoir

« Beasts of no nation »

Adaptation du roman du même nom rédigé par le nigérian Uzodinma Iweala, « Beasts of no nation » est l'histoire d'un jeune orphelin victime de guerre dans son pays. Scénarisé et réalisé par l'Américain Cary Joji Fukunaga, le film est sorti en 2015 au Royaume-Uni.

Dans un pays inconnu d'Afrique, des groupes rebelles se battent contre l'armée pour le contrôle des richesses naturelles du pays. C'est dans cette atmosphère que l'on découvre Agu, un aimable garçon élevé dans une bonne famille qui va se retrouver seul après avoir été témoin de la mort de son père et son frère, puis séparé de sa mère.

Perdu dans cette lamentable réalité où il doit survivre par ses propres moyens, il est malheureusement recueilli par un chef rebelle interprété par Idris Elba. Mégalomane, pédophile, drogué et ambitieux, cet homme détestable va créer une relation particulière avec le jeune Agu. Prisonnier dans un monde qu'il ne comprend plus et dans lequel il se détourne de toute son innocence, Agu interprète à merveille le destin de nombreux enfants-soldats. Des enfants qui aimaient jouer et se retrouver en famille, mais qui vont devoir abandonner cette vie de petit garçon pour une arme et une machette.

Des jeunes garçons non seulement plongés dès leur plus jeune âge dans le monde des adultes, mais sitôt déshumanisés pour en faire des machines soumises et sans réflexion. Leurs conditions de vie sont ignobles et leurs vies ne sont que d'immenses blessures ouvertes (massacres, meurtres, violence, viols). Et la morale dans ce scénario ? A chacun d'en trouver selon sa perception et sa conviction car le film s'achève sans nous fournir de réelles réponses sur le futur



de ce garçon.

« Beasts of no nation » est à la fois violent et réaliste. Pas de compromis sur les coûts humains d'une guerre absurde, ni de romanesque et de musique sensuelle pour atténuer le récit. La cruauté et la sauvagerie des guerres, non seulement en Afrique, mais globalement dans le monde, sont partagées froidement au téléspectateur.

Produit par Netflix, ce film d'environ 2h 16 mn, a été favorablement accueilli par la critique. Plusieurs fois nommé, il a été présenté en 2015 au Festival international du film de Toronto. « Beasts of no nation » a notamment reçu les prix Marcello-Mastroianni 2015 et National Board of Review Awards 2016, du meilleur espoir pour Abraham Attah ; remporté le prix du meilleur acteur dans un second rôle pour Idris Elba lors des Golden Globes en 2016 ; obtenu le prix du meilleur acteur et meilleur acteur second rôle lors des Independent Spirit Awards 2016, etc.

Merveille Jessica Atipo

Laud Obami : « A Vivatech, il nous faut rehausser le niveau de Tinda »

Vainqueur du concours Pitch My App organisé en décembre 2019 lors du Brazzaville Digital Story avec la solution Tinda, Laud Obami qui va participer cette année à Vivatech en France, explique dans cette interview les attentes de sa participation à ce rendez-vous mondial de l'innovation technologique.

Les dépêches du Bassin du Congo : le 6 décembre 2019 lors de Brazzaville Digital Story votre startup Tinda a remporté le concours Pitch MyApp, vous permettant ainsi de participer à Vivatech 2020, dans quel état d'esprit êtes-vous à l'approche de cet évènement ?

Laud Obami : Nous sommes très sereins et en même temps excités, étant donné que Vivatech c'est la grand-messe des nouvelles technologies au niveau mondial. Nous représenterons le Congo à cette édition. Au-delà de l'impatience d'y être, nous sommes aussi conscients de la lourde responsabilité qu'est la nôtre.

LDBC : Quelles sont vos attentes de votre participation à Vivatech 2020 ?

LO : Vivatech est une plate-forme qui réunit plusieurs principaux ac-

teurs mondiaux du numérique. A ce titre, nos attentes sont multiples. Nous envisageons nouer des partenariats d'affaires avec d'autres startups, rehausser le niveau de Tinda à travers les rencontres B2B afin de pouvoir développer ce service dans d'autres pays africains qui ont les mêmes réalités que le Congo. Etant donné que nous aurons droit à un VIP, nous pourrions toucher du doigt les innovations technologiques. Lors de notre participation à cet événement, nous pourrions aussi pitcher, c'est-à-dire présenter Tinda à différents investisseurs qui seront présents.

LDBC : Les startups congolaises sont très souvent absentes des grandes rencontres mondiales sur le numérique. Selon vous, qu'est-ce qui justifie cela ?

LO : Il convient de préci-



ser qu'on ce qui concerne l'absence des startups congolaises à ce genre de rencontres internationales, plusieurs facteurs sont à prendre en ligne de compte. En premier lieu, je parlerais du manque de maturité de plusieurs pousses. En effet, au-delà de l'aspect technique ou développement d'un projet quelconque, il y a l'organisation de l'entreprise, c'est-à-dire le business. Ceci est un point dont nombreux ignorent. Il faut aussi relever que les startups congolaises ne sont pas suffisamment

accompagnées pour faire face à ce type de rencontre de haut niveau. Tinda a eu la chance d'être accompagnée par le bantu hub depuis 2015 et c'est grâce à cela que nous avons les prix à différents concours.

LDBC : Quelles sont les solutions que propose Tinda ?

LO : Tinda est une fintech et nos solutions répondent aux besoins des institutions publiques, privées et les communautés urbaines. Outre les solutions personnalisées, nous avons développé plusieurs appli-

cations, entre autres Tinda mobile, une plate-forme de paiement via le mobile jouant un rôle d'agrégateur des services de paiement, Tinda taxi, une plate-forme de collecte des taxes et redevances intelligentes fonctionnant sur des terminaux dédiés reliés à un grand centre de traitement et de suivi. Nous pouvons aussi citer Tinda Acsi une plate-forme de e-santé jouant le rôle de hub entre les patients médecins hôpitaux et pharmacies. Tous ces services sont disponibles sur playstore.

Sage Bonazebi

Réseaux sociaux

Chroma Stories, une application gratuite avec 290 templates pour créer des stories originales

Créer des stories est devenu une habitude pour de nombreux community managers. Développé par Snapchat et copié par Instagram, ce format est aujourd'hui très populaire sur les réseaux sociaux. Seulement, même si créer des stories peut paraître simple, il n'est pas toujours évident de trouver la petite touche de créativité qui fera la différence !

Découvrons une application créée par des anciens de chez Instagram : Chroma Stories. Disponible pour le moment uniquement sur l'App Store, pour iPhone et iPad, cette application propose plus de 290 modèles pour créer des stories. Elle a, par ailleurs, été té-

léchargée plus de 533 000 fois depuis son lancement ! La particularité de cette application ? Ses fondateurs. L'un d'entre eux est à l'origine des stories ou du format Boomerang. Autant dire qu'ils connaissent bien les stories et les besoins des utilisateurs

! John Barnett, ancien Product manager chez Instagram est notamment à l'origine des filtres Lark et Juni. Une fois sur l'application, plusieurs templates sont proposés : animés, simples, avec plusieurs photos... Il suffit de choisir celui qui vous inspire ! Ensuite, ajoutez les photos ou vidéos à votre story et laissez place à votre créativité. Modifiez la mise en page de votre story en choisissant un placement différent, ajoutez des stickers et personnalisez l'arrière-plan. Il est également possible d'ajouter du texte, de

choisir parmi de nombreuses polices d'écriture, d'ajouter de la couleur au texte... En comparaison avec Instagram qui propose cinq polices, Chroma Stories est tout simplement du pain béni ! Si vous n'avez pas de photos ou vidéos particulières à insérer, pas de panique ! Il est possible de choisir des photos parmi la banque d'images libres de droit : Unsplash. Autres fonctionnalités bien pratiques offertes par l'application, la possibilité d'ajouter des filtres directement sur les photos, ou encore du mouve-

ment. Il est également possible de créer plusieurs stories à la suite. Une fois vos stories finalisées, vous pouvez les partager directement sur Instagram, Facebook ou Snapchat, ou bien les enregistrer directement sur votre appareil. Il est possible d'utiliser l'application gratuitement avec un accès à 150 templates et 20 polices. Pour déverrouiller toutes les options, il faudra payer 5,49 euros par mois ou bien 31,99 euros par an, soit 2,67 euros par mois.

Siècle Digital

Infrastructures scolaires

L'Etat peut-il s'appuyer sur le modèle du GABC ?

L'école publique congolaise voit son image ternie depuis quelques années. Nombreux sont les parents qui ont du mal à faire des économies chaque année pour inscrire les enfants dans des écoles privées où ils estiment que les enseignements et les conditions d'études sont meilleures.

Depuis que nous suivons les actions du Groupement d'associations Bana Congo (GABC), l'on se rend compte que le grand problème dont souffre l'école publique congolaise demeure simplement la vétusté de ses infrastructures. Cette association, comme nous le rappelle son président exécutif, Roch Akindou, ne se substitue pas au pouvoir public et ne se lance pas non plus dans des travaux lourds. Mais elle apporte juste sa modeste contribution pour essayer de bâtir un « modèle » d'école publique du futur.

Si on prend l'exemple du lycée de la Réconciliation de Mfilou dont les travaux avaient été officiellement remis au ministre de l'Enseignement primaire et secondaire en 2018 lors d'une cérémonie officielle, les travaux effectués par l'association dans cet établissement ont consisté à l'élévation de murs dotés de fils barbelés, l'installation de l'électricité avec des projecteurs, la construction d'un bâtiment de trois salles de classe ainsi que des toilettes et de la pose des claustras. Il y a

aussi la construction de deux terrains de l'aire de jeu, la pose des grilles et de trois portails ainsi que la réfection de l'étalement et de la peinture.

Ces travaux d'embellissement rassurent aussi à la fois parents d'élèves et enseignants qui se retrouvent dans un cadre de travail moderne et agréable.

Les efforts de cette association plaisent aux populations qui sont directement touchées par ces changements dans les établissements scolaires où elle déjà passée.

Pour preuve, après le passage de cette association en septembre 2017 au collège Angola libre à Makélékélé, où ils avaient procédé aux travaux suivants : réhabilitation des bâtiments abritant les salles de classe, de la bibliothèque et de la salle informatique ; construction des sanitaires ; construction de plusieurs portails métalliques et du mur séparant les habitations des responsables de l'établissement et le collège ; construction de la place de la République ainsi que la confection des tables-bancs, la directrice de cet établissement,



Laure Patricia Oumba, confiait que grâce à ces travaux qui ont grandement amélioré les infrastructures de son établissement, elle avait enregistré en l'espace d'un trimestre une demande de plus de mille inscriptions supplémentaires.

Faire évoluer les infrastructures scolaires publiques

Bien qu'appuyé par un président d'honneur en la personne de l'honorable Denis Christel Sassou N'Guesso, le

GABC promeut depuis son lancement en mars 2017 un financement participatif pour financer ses actions. Chaque citoyen est encouragé à y apporter sa contribution tant matérielle que financière. L'objectif étant, comme le martèle son président d'honneur, « de faire évoluer les infrastructures scolaires publiques en les adaptant aux exigences d'aujourd'hui, contribuer de façon générale à la formation des jeunes issus du

« système éducatif classique, donner une alternative, considérée comme une véritable seconde chance, pour les jeunes sortis du système scolaire, faire des loisirs de nos enfants un élément important de notre réflexion et de notre action, vivre le monde d'aujourd'hui dans toutes ses exigences, en ces temps de mondialisation ».

Boris Kharl EBAKA

Evocation

La nuit des innocents

Dans son édition du 28 février 1965, en page 3, l'hebdomadaire catholique, la Semaine Africaine, avait publié l'une des annonces laconiques, parmi les plus sinistres de toute son histoire. Logée dans un encadré noir gras, et libellée dans un style sobre, l'annonce n'était pas sans rappeler des accents lugubres de certains poèmes de l'Américain Edgar Allan Poe.

Il était écrit : « Dans la nuit de lundi 15 à mardi 16 février 1965, trois hauts fonctionnaires ont été enlevés à leur domicile. Il s'agit de MM. Joseph Pouabou, président de la Cour suprême, Lazare Matsocota, procureur de la République et Anselme Massouémé, directeur de l'Agence congolaise d'information. Les corps de MM. Matsocota et Massouémé ont été retrouvés entièrement mutilés. Les recherches se poursuivent en vue de retrouver celui de M. Pouabou. Les deux corps retrouvés ont été inhumés dans le calme : celui de Matsocota dans son village de Madibou ; celui de Massouémé au cimetière central de Brazzaville. »

A cette époque, le climat de terreur dans lequel baignait la capitale et sa banlieue économique, Pointe-Noire, était tel qu'on oublia de mentionner dans la presse le nombre total des personnes enlevées au cours de cette sinistre soirée de février 1965. On oublia de relever combien de personnes étaient tuées et combien étaient rescapées. En effet, en dehors des trois suppliciés susmentionnés, figuraient dans le balai des Land-Rover nocturnes MM. Pascal Ockyemba Morlen-

dè, leader de la révolution d'août 1963 et le docteur Bernard Galiba, ministre de la Santé au moment des faits. Ils eurent la vie sauve uniquement parce qu'Antoine Ngayo et Etienne Malonga qui terrorisaient Ouenzé avaient choisi de les abattre à la prison de Makala à Mantsimou, situé aujourd'hui dans l'arrondissement de Madibou. Alerté à 2 heures du matin par Mme Léonie Ockyemba Morlendè, épouse de l'ancien syndicaliste, M. Maurice Ognami, membre du Bureau politique du Mouvement national de la révolution (MNR) débarqua à Makala. Mais, Ngayo le défia. Il ne voulut rien savoir du titre du membre de Bureau politique que lui brandissait M. Ognami. Il exigea de l'autorité politique le mot de passe de cette nuit. Heureusement, Ognami l'avait et il put, avec l'aide des gendarmes qui l'avaient accompagné ramener les deux hommes sévèrement molestés et à demi-morts.

Lancé à la recherche des corps de MM. Matsocota et Massouémé, le lieutenant de la gendarmerie Sounga alias « de la Danse » eut la surprise d'apprendre du chef du village de Kintélé que M. Moïse Tshombé et ses soldats avaient débarqué dans la nuit et les avait empêchés de dormir par des tirs intempestifs. Heureusement que le village était protégé par les ancêtres : la boue avait capturé toutes les balles ! Le chef du village amena l'officier et ses hommes là où Moïse Tshombé était censé avoir débarqué pour attaquer le Congo. Ce fut malheureusement, dans cette boue aux vertus protectrices qu'on retrouva les corps sauvagement mutilés entravés

par du fil barbelé noué tout le long des corps de deux haut fonctionnaires. Le sociologue Remy Bazenguissa-Nganga a donné de ce macabre événement des détails fouillés que le lecteur pourra lire dans son brillant essai « Les voies du politique au Congo »

M. Joseph Pouabou fut livré en pâture à des mercenaires camerounais militants de l'Union du peuple camerounais (UPC) de l'aile Osendé Afana. On l'avait arraché brutalement à l'affection de sa famille en présence de sa nièce Aimée Mambou Gnali, vers 21 heures alors qu'il gouttait à l'ineffable repos d'une journée laborieuse. Torturé et ligoté, les Camerounais et leurs acolytes Congolais le noyèrent dans le fleuve Congo où il disparut à jamais.

Les victimes de ces enlèvements, assassinats et disparition faisaient partie de la crème de l'élite judiciaire, administrative et politique du jeune Etat congolais. Pascal Ockyemba Morlendè n'était autre que le dirigeant sans lequel il n'y aurait jamais eu la Révolution du 15 août 1963. Président du Conseil national de la révolution, organe suprême du pouvoir d'Etat du 16 août au 8 décembre 1963, il avait été de fait et de droit le chef de l'Etat pendant la transition ayant précédé l'élection du président Alphonse Massamba-Débat. Mis à l'écart à la suite d'un jeu de pouvoir pervers par les prosélytes du socialisme scientifique après juillet 1964, le temps de le liquider physiquement avait sonné en février 1965. (A suivre)

François Onday-Akiera

Dégradation des sols et son impact sur les humains

Une question de survie

« La dégradation des sols n'est pas un problème isolé : elle affecte de multiples régions et de nombreux habitants du monde. Elle altère la production de nourriture, la qualité de l'eau (...) et lorsque la terre se dégrade, souvent les gens migrent », a déclaré à l'AFP le scientifique Robert Watson, dans un rapport d'enquête sur la dégradation des sols et son impact sur les humains.

Ce rapport a été réalisé par une centaine de chercheurs bénévoles de quarante-cinq pays pour le compte de la plate-forme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES).

« La dégradation des sols, qui fait partie de cet inquiétant panorama, peut se traduire par le fait qu'il n'y a plus de terres cultivables et donc une perte des moyens de subsistance », a ajouté M. Watson, président de ce groupe international. L'IPBES, créée en 2012 à l'initiative de l'ONU et qui compte plus de cent pays membres, rend un diagnostic inquiétant sur l'état de la biodiversité de la planète, surexploitée par les humains qui menacent leur propre bien-être en provoquant le déclin de la faune et de la flore.

Des scientifiques et décideurs

de cent seize pays de l'IPBES, réunis à huis clos pendant toute la semaine à Medellin, en Colombie, ont tiré la sonnette d'alarme sur les risques d'une extinction massive des espèces, la première depuis la disparition des dinosaures, la première provoquée par les humains et leurs abus.

Une question de survie

Comme l'étude sur la biodiversité, le rapport de lundi a demandé trois ans de travail et compile toute la littérature scientifique récente sur ce thème traité pour la première fois à l'échelle mondiale. Sa réalisation a coûté environ 810.000 euros (un million de dollars).

« C'était une demande de la Convention des Nations unies sur la lutte contre la désertification, a précisé à l'AFP Anne Larigauderie, secrétaire exécutive de



l'IPBES. « Ils avaient un besoin urgent d'un rapport sur la dégradation des sols (...) pour prendre des mesures », a-t-elle précisé.

Le thème est primordial à la survie même des humains : 95% de notre nourriture provient directement ou indirectement de la terre, selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture. « Avec une population mondiale qui devrait dépasser les neuf milliards d'ici 2050, ajoutée à la lutte pour la terre et les ressources en eau, ainsi qu'au changement climatique, notre sécurité alimentaire actuelle et future repose sur

notre capacité à augmenter les rendements et la qualité de la nourriture en utilisant des sols qui sont déjà en production », a-t-elle averti.

Une gestion déraisonnable des terres provoque une dégradation des sols en causant pollution, érosion, épuisement des sols, qui perdent en nutriments et en productivité. La dégradation part de la « transformation de toute végétation originelle. Cela peut être la reconversion d'une forêt en terre agricole (...) d'une mangrove en élevage de crevettes », a expliqué M. Watson.

Au-delà du diagnostic,

l'IPBES devrait toutefois aussi donner des recommandations pour enrayer le phénomène, comme ils l'ont fait pour la protection des espèces. « L'un de nos buts est de souligner le fait qu'il est possible d'agir et que les gouvernements ont à leur disposition des outils pour ce faire », a précisé Mme Larigauderie.

Et il y a urgence

Une étude publiée dans la revue scientifique Nature Climate Change a souligné en janvier qu'un quart des sols de la planète deviendraient « significativement » plus secs même si l'humanité réussit à en limiter le réchauffement à deux degrés de plus, but fixé par l'Accord de Paris.

La terre devenant plus aride, elle se dégrade. Cela favorise les sécheresses, les incendies, la désertification ainsi que la pollution de l'air par la mort des plantes et des arbres absorbant les gaz atmosphériques, responsables du changement climatique. La boucle est bouclée !

Boris Khari Ebaka

Chronique

L'impact environnemental de l'industrie minière

Les pays africains, dans la quête de diversification de leurs économies, s'appuient de plus en plus sur l'industrie minière. Et comme les autres activités en rapport avec la transformation de la nature, l'industrie minière pose de nos jours des problèmes d'environnement très aigus à la planète.

La difficulté majeure que pose l'approche environnementale dans l'industrie minière vient de l'extrême diversité des situations rencontrées, ce qui implique des solutions particulièrement variées, faisant souvent appel à des compétences et à des technologies très spécifiques, le plus souvent inexistantes dans les pays en voie de développement.

Du secteur minier informel à la petite mine mécanisée, jusqu'aux grands projets industriels, il existe une gamme très large d'activités minières. Dans chaque cas, la sensibilité aux nuisances susceptibles d'être causées à l'environnement et les capacités techniques des sociétés minières sont des aspects très variables alors que les risques environnementaux sont parfois très convergents.

Les exploitations minières mal gérées peuvent être responsables de la pollution de l'environnement et participent à endommager la biodiversité indispensable aux économies en fournissant des denrées alimentaires, du combustible, des matériaux de construction et de l'eau douce, et en contribuant à atténuer les effets du changement climatique et des catastrophes naturelles.

Les différentes législations minières dans plusieurs pays prévoient dans leurs dispositions la prise en compte de l'aspect environnemental dans l'exécution des projets industriels.

Malheureusement, force est de constater que les services géologiques nationaux ne disposent ni de moyens ni de spécialistes capables d'appréhender tous les aspects liés à l'étude et à la protection de l'environnement minier. Face à la matérialisation et à l'intensification de ces problèmes, il devient urgent d'intégrer désormais les exigences de la protection de l'environnement dans les politiques du secteur minier dans les pays africains en particulier. Il s'agira de concilier la nécessité d'une production minière, génératrice de revenus et d'emplois pour l'économie nationale, et le désir légitime de maintenir un environnement sain dans nos pays. Et pour parvenir à une exploitation minière durable, il est nécessaire pour les entreprises de mieux comprendre et apprécier la valeur de la biodiversité pour leurs opérations à long terme et pour les communautés locales.

Le secteur minier, qu'il s'agisse de l'extraction de la bauxite, du fer, du cuivre, du charbon, des diamants, de l'étain ou des métaux rares, devrait connaître une croissance importante au cours des trente prochaines années. Il se trouve au cœur des prévisions de croissance du développement économique national et est également susceptible de connaître des changements importants.

Mais il est important que les entreprises évoluant dans ce secteur puisse prendre en compte les impacts directs, indirects, induits et cumulatifs sur la biodiversité tout au long du cycle de vie d'un projet minier, y compris l'exploration, la construction, l'exploitation, la fermeture, la post-fermeture et son héritage.

Parmi les impacts prévisibles associés à l'exploitation d'une mine, qu'elle soit à ciel ouvert ou par carrière,

on retiendra les perturbations et les déséquilibres qui sont susceptibles d'affecter non seulement l'écosystème air-eau-sol, mais également l'environnement humain et socioculturel. Parmi ceux-ci, on peut citer la perte de la végétation naturelle et de l'habitat de la faune. Il faut savoir que les activités minières, à cause de l'ouverture des carrières, de l'utilisation d'engins lourds et d'autres types de machines, sont susceptibles d'entraîner un important déséquilibre de l'environnement naturel, en affectant la végétation locale, l'habitat naturel et la vie animale.

Pour une prise en compte de la biodiversité généralisée dans leurs opérations, les entreprises doivent pouvoir accéder à de bons indicateurs. C'est un défi pour beaucoup d'entre elles. Jusqu'à présent, ces mesures ont toujours été axées sur les processus et non sur les performances. Le Centre de surveillance de la conservation de la nature d'ONU Environnement est sur le point de lancer un projet pilote qui implique de travailler avec les entreprises sur leurs sites afin de pouvoir mesurer les performances de la biodiversité, pas seulement les politiques.

Si nous souhaitons parvenir à une exploitation minière durable dans les pays africains, il est nécessaire pour les entreprises de mieux comprendre et apprécier la valeur de la biodiversité pour leurs opérations à long terme. Les entreprises extractives de premier plan doivent prendre en compte tous les impacts environnementaux liés à leurs activités pour les populations locales et faire évoluer les mentalités afin de mettre en évidence l'importance capitale de la préservation de la biodiversité.

Boris Khari Ebaka

Le saviez-vous ?

Les célébrités qui gagnent le plus d'argent après leur mort

La célébrité, c'est comme les impôts, ça ne s'arrête pas après la mort, et c'est grâce à elle que de grandes stars aujourd'hui disparues parviennent, en dépit de leur funeste condition, à gagner de substantielles et post-mortem, sommes d'argent.

Parmi ces riches fantômes, celui de Michael Jackson peut se vanter d'être le plus lucratif : feu le chanteur continue de gagner près de 140 millions de dollars par an, en s'offrant le luxe d'un second album posthume, tout en se payant une apparition désincarnée aux Music Awards! Ils sont morts, mais ils gagnent quand même plus que nous. Michael Jackson est en effet la célébrité dont le salaire dans l'au-delà était le plus élevé entre juin 2013 et juin 2014, avec des gains s'élevant à 140 millions de dollars, selon Forbes. Ces gains proviennent notamment de la sortie du second de ses albums posthumes, Xscape, vendu déjà à près de 420 000 exemplaires quatre mois après sa sortie. Pour marquer la sortie de l'album, le «fantôme» de Michael Jackson s'est même permis une apparition sous la forme d'un spectaculaire hologramme, aux Billboard Music Awards, pour interpréter le titre, issu du nouvel album, Slave to the rhythm. Aux ventes d'albums zombies et shows ésotériques, s'ajoutent bien évidemment les produits dérivés. On peut vendre de tout et n'importe quoi, du mug à la petite culotte portant leur effigie. Le Roi de la Pop, même après sa mort, reste ainsi le musicien ayant ga-



gné le plus d'argent à l'année, devant la pourtant très vivante Beyoncé, la musicienne dont le salaire était le

plus élevé, qui totalisait 115 millions de dollars pour (entre autre) un nouvel album et 95 concerts. La vie est décidément surfaite. Le King Elvis Presley se place en deuxième position avec des revenus de 55 millions de dollars, précédant le roi du Reggae, Bob Marley (22 millions de dollars) et John Lennon (12 millions de dollars). Mais les revenants célèbres n'appartiennent pas qu'au monde de la musique, puisqu'on trouve parmi les stars lucratives de l'au-delà des invités incongrus tel que le scientifique Albert Einstein (11 millions de dollars par an) ou Charlie Schulz, le dessinateur de Snoopy et Charlie Brown, dont les affaires continuent d'engranger quarante millions de dollars à l'année. Parmi les Sex-symbol, la reine Elisabeth Taylor (elle est morte, en 2011 - mais continue de gagner entre vingt et trente millions de dollars) devance la blonde platine Maryline Monroe (17 millions de dollars) et Betty Page (9 millions de dollars), dont la résurrection holographique est également en cours. Les acteurs ne sont pas en reste : l'enfant sacré du Kung-Fu, Bruce-Lee, continue d'engranger neuf millions de dollars 41 ans après sa mort tragique, autant, par ailleurs, que Steve McQueen. Tous deux sont légèrement plus lucratifs que le tombeur de ces dames, James Dean, dont la reconnaissance (financièrement parlant) après presque 60 ans, atteint encore sept millions de dollars.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourses d'études du gouvernement de Maurice aux ressortissants de pays africains

Date limite : 21 février

Organisme : Gouvernement mauricien

Instructions d'application

Lien pour les candidats de premier cycle :

<http://ministryeducation.govmu.org/English/Documents/Scholarships%20Africa/Application%20Form%20undergraduate%20MASS%20161219.pdf>

<https://medjouel.com/wp-content/uploads/2019/02/Application-Form-undergraduate-MASS-161219.pdf>

Postulé pour au moins un programme à temps plein sur le campus dans un établissement d'enseignement supérieur public de leur choix. Un demandeur peut soit :

Obtenir une offre conditionnelle (lettre d'admission) de leur établissement d'enseignement supérieur choisi et la soumettre avec la demande de bourse ou

Soumettre un accusé de réception d'un EES public mauricien que la demande a été faite et que les frais de candidature appropriés ont été payés. Les frais de dossier seront remboursés aux candidats retenus.

Téléchargez, remplissez électroniquement, imprimez et signez le formulaire de demande de bourse de Maurice

Lien pour les candidats du 2ème cycle

<https://medjouel.com/wp-content/uploads/2019/02/Application-Form-undergraduate-MASS-161219.pdf>

<https://medjouel.com/wp-content/uploads/2019/02/Application-Form-postgraduate-MASS-031219.pdf>

Soumettez le formulaire de demande de bourse Maurice-Afrique ainsi que les documents requis à votre agence de nomination. Cela doit être fait dans les délais fixés par les agences de nomination locales.

Les agences de nomination de chaque pays désigneront au maximum 15 candidats et transmettront leur candidature à l'adresse suivante:

The Senior Chief Executive,
Ministry of Education, Tertiary Education, Science and Technology
(Attn: Tertiary Education, Science and Technology Division)

MITD House, Pont Fer, Phoenix 73544.
Republic of Mauritius (Email: studymauritius@govmu.org).

NB : en l'absence d'agence de nomination, les candidats doivent se référer à leur ministère de l'Éducation pour obtenir des informations sur les détails et la procédure de candidature à suivre.

Documents requis

Formulaire de demande de bourse Maurice rempli
Copie certifiée conforme du certificat de naissance
Copie certifiée conforme de la page de bio-données du passeport (si disponible)

Copies certifiées des certificats d'études
Copies certifiées conformes des relevés de notes
Copie de la lettre d'offre conditionnelle d'un établissement public d'enseignement supérieur à Maurice

(si disponible au moment de la demande) ou copie de l'avis de reconnaissance d'un EES public mauricien que la demande a été faite et que les frais de demande appropriés ont été payés ;

Un certificat médical doit être dûment rempli et signé par un médecin agréé à la section 6 du formulaire de demande. Cela devrait être estampillé de manière appropriée ;

Un plan d'étude détaillé (pour les candidats au master, MPhil / PhD et doctorat)

NB : Des copies certifiées conformes des certificats académiques et des relevés de notes, si elles ne sont pas en français ou en anglais, doivent être soumises avec une traduction certifiée dans l'une de ces deux langues. Les dates limites pour l'envoi des candidatures par les agences de nomination sont indiquées dans le tableau ci-dessous.

Les candidats doivent contacter leur Agence de nomination pour obtenir des informations précises sur les procédures de candidature et les délais. Pour plus de détails sur la Bourse du gouvernement mauricien, veuillez visiter la page officielle.

Contacts pour la République du Congo :

Ministère de l'Enseignement supérieur
Contact : Monsieur B. Macaire, directeur de Cabinet du ministre de l'Enseignement supérieur

Boîte postale : 2078/169 Brazzaville Congo

Email : ekouende@yahoo.fr

Pour vivre mieux et plus vieux, buvez du thé vert

Boire du thé permet de vivre plus longtemps, et en meilleure santé. C'est la conclusion d'une vaste étude menée en Chine auprès de plus de cent mille participants. Mais attention : le thé doit être vert, consommé de manière régulière et sur le long terme.

Au moins trois fois par semaine. C'est le critère retenu par les chercheurs de l'Académie chinoise des sciences médicales pour faire de vous un consommateur régulier de thé. Et selon les résultats de leur étude, publiée dans le *European Journal of Preventive Cardiology*, vous seriez bien inspiré de conserver cette saine habitude pendant encore de longues années.

Les bénéfices sont nombreux : outre l'amélioration de la santé cérébrale ou la lutte contre l'obésité, la consommation régulière et durable de thé est également associée à une espérance de vie plus longue et en meilleure santé. L'étude – qui s'est déroulée sur 7 ans – montre en effet que les buveurs de thé réguliers de 50 ans développaient des maladies coronariennes et des AVC en moyenne un an et demi plus tard que les non consommateurs ou consommateurs occasionnels. Ils vivaient environ un an de plus que ceux qui ne boivent peu ou jamais de thé.



Thé noir ou thé vert ?

Le fait de boire du thé au moins trois fois par semaine réduit en outre de 20% le risque de souffrir d'une maladie cardiovasculaire ou d'un AVC, et de 22% d'une maladie cardiaque ou d'un AVC mortel. Le risque de décès toutes causes confondues est lui réduit de 15%. Si les habitudes sont maintenues sur le long terme (plus de 13 ans dans l'étude), le risque est minimisé de 39% pour les maladies cardiaques et AVC, 56% pour les maladies cardiaques et AVC mortels et 29% pour les décès toutes causes confondues.

« Les études sur les mécanismes ont suggéré que les principaux composés bioactifs du thé, à

savoir les polyphénols, ne sont pas stockés dans le corps à long terme », précisent les auteurs de l'étude. « Ainsi, la consommation fréquente de thé sur une période prolongée peut être nécessaire pour l'effet cardioprotecteur. » Et le thé vert doit être privilégié au thé noir qui perd une grande partie de ses effets antioxydants au cours du processus de fermentation. De plus, selon des recherches antérieures, le fait qu'il soit servi avec du lait contrebalancerait les effets favorables du thé sur la fonction vasculaire.

Destination Santé

Ecrans le matin

six fois plus de risque de troubles du langage

L'exposition aux écrans est désormais largement critiquée. Notamment chez les enfants en bas âge, sur la santé desquels elle a un impact important. Mais à quel point ? Ce sujet reste polémique. Les rédacteurs du *Bulletin épidémiologique hebdomadaire (BEH)* ont donc tenté d'évaluer le lien entre cette exposition et les troubles primaires du langage.

Trop d'écrans empêche-t-il les petits d'acquérir le langage ? Pour le déterminer, des chercheurs de Santé publique France ont mené une étude auprès de 167 enfants âgés de 3,5 à 6,5 ans, nés entre 2010 et 2012 en Ile-et-Vilaine et diagnostiqués avec des troubles primaires du langage. Par ailleurs, ils ont suivi 109 petits du même âge mais ne présentant pas de troubles similaires.

En se basant sur des questionnaires complétés par les parents sur l'usage fait par les enfants des tablettes, télévision et autres smartphones, les auteurs de ce travail ont observé un impact significatif de cette exposition précoce. Dans le détail, « les petits exposés aux écrans le matin avant l'école étaient trois fois plus à risque de développer des troubles primaires du langage ». Un effet néfaste accentué chez ceux avec lesquels les parents ne commentaient pas les images visionnées.

Des troubles du développement global

Ces résultats viennent confir-

ter de précédents travaux ayant notamment « montré que les jeunes enfants exposés aux écrans avaient moins d'interaction émotionnelle avec leur entourage ». Or, cette interaction est « nécessaire à leur développement psychomoteur, en particulier le développement du langage », rappellent les rédacteurs du BEH.

Un constat plus global sur l'effet des écrans chez les tout-petits avait en outre été réalisé en France en 2017 par des médecins de la Protection maternelle et infantile en Région parisienne. Ils tiraient la sonnette d'alarme face au retard de développement observé chez des petits surexposés aux écrans. Suite à ces observations, le Collectif surexposition écrans (Cose) a développé des outils pour aider les parents. Parmi eux, le 4 pas recommande : « pas d'écrans le matin, pas d'écrans durant les repas, pas d'écrans avant de s'endormir et pas d'écrans dans la chambre de l'enfant ». Des conseils à suivre au vu des résultats de cette dernière étude.

D.S

Constipation et grossesse

Comment s'en sortir ?

Parmi les désagréments de la grossesse, la constipation s'avère fréquente. Même chez les femmes qui n'en ont jamais souffert auparavant. Si elle est souvent passagère et bénigne, elle n'en est pas moins désagréable. Voici donc quelques conseils pour vous libérer.

Nausées, jambes gonflées, remontées acides... Si certains maux de la grossesse sont abordés sans problème, la constipation, elle, est toujours frappée de tabou. Cette dernière est pourtant très fréquente puisqu'une femme sur deux en souffrira au cours des neuf mois. Les causes en seraient multiples. Le rôle joué par les hormones n'est pas étranger à l'affaire. Ainsi, la progestérone, sécrétée en abondance présente la particularité de ra-

lentir le transit. Par ailleurs, à l'approche du terme, le volume de l'utérus augmente et comprime l'intestin. Outre l'inconfort qu'elle entraîne, la constipation « peut parfois provoquer une infection urinaire », souligne Laurence Pernoud dans *J'élève mon enfant*.

Des astuces au quotidien

La constipation est intimement liée à l'hygiène de vie. Commencez par faire de l'exercice. Une demi-heure

de marche par jour suffit généralement à régler le problème. Bien entendu, surveillez votre alimentation. Faites le plein de fibres. Légumes verts, fruits, pain et céréales complètes ont depuis longtemps fait leurs preuves. Surtout, buvez. Dès le matin au réveil – voilà qui éveillera votre transit – puis tout au long de la journée (pas seulement aux repas). Enfin, si rien n'y fait, demandez toujours conseil à votre médecin ou votre gynécologue.

Il pourra vous prescrire un traitement adapté : laxatif doux, mucilages voire suppositoires à la glycérine.

D.S



Les Africains qui ont fait le football européen en 2019

Le Sénégalais Sadio Mané, l'Égyptien Mohamed Salah, l'Algérien Riyad Mahrez, le Marocain Hakim Ziyech et Ismaël Bennacer de l'Algérie ont su marquer l'année 2019 et ferons sans nul doute briller le football mondial au cours de cette année. Gros plan sur les cinq joueurs africains qui monopolisent le football actuel.

Aux âmes bien nées, le bonheur n'attend pas le nombre d'années. Cet adage populaire trouve bien sa place dans les carrières professionnelles de ces dieux de football puisque tous ont moins de 30 ans. Le nombre des joueurs africains qui cartonne en Europe ou dans d'autres univers est inestimable car le continent est dignement sur la planète Terre, en matière de football. Mais l'écho de nos cinq athlètes du jour mérite une reconnaissance. Malgré la divergence dans leur histoire, ces ambassadeurs du continent ont trois points communs : technicité, rapidité et discipline dans le jeu. Deux Algériens et un Sénégalais dans ce top 5, cela ne constitue pas une vraie surprise. Les Fennecs ont remporté la CAN, les Lions de la Teranga devant se contenter de la deuxième place. Si

Mohamed Salah est là, c'est grâce à ses performances avec Liverpool. C'est également le cas du jeune marocain Hakim Ziyech qui a séduit plus d'un, grâce à ses performances à Ajax d'Amsterdam.

Sadio Mané, le roi du football en 2019

Sa quatrième place au Ballon d'or France Football a généré les commentaires que l'on sait. Sadio Mané est aux yeux de plusieurs spécialistes le meilleur joueur africain de l'année 2019. Cette reconnaissance a été confirmée par son élection par la Confédération africaine de football au poste de meilleur footballeur africain de l'année 2019.

Le jeune casamançais de 27 ans a remporté la Ligue des champions, la Super Coupe d'Europe et terminé en tête du classement des buteurs



de la Premier League (vingt-deux buts), à égalité avec son coéquipier de club Mohamed Salah et Pierre-Emerick Aubameyang. Son bilan serait sans tache s'il avait gagné la finale de la Coupe d'Afrique des nations (CAN) face à l'Algérie (0-1).

Mohamed Salah, de son nom complet Mohamed Salah Ghaly, parfois surnommé Mo Salah, a identiquement marqué de façon incontestable l'année 2019. Seul bémol, la sortie prématurée à la CAN organisée à domicile.

En mai 2018, le British Museum de Londres expose les

chaussures de Mohamed Salah. Il s'agit de sa paire d'Adidas X17.1 couleur Deadly Strike. Elle est exposée dans la partie dédiée à l'histoire de l'Égypte. En janvier 2019, le gouvernement égyptien annonce, par la voix d'Ashraf Sobhy, ministre égyptien des Sports, qu'il va créer un musée consacré à Mohamed Salah. Il sera situé au centre de jeunesse de Gezira.

En 2019, il est nommé dans le classement des personnalités les plus influentes de l'année du magazine américain Time dans son classement. Avec soixante-deux

matches joués et trente-deux buts en sélection Mo Salah reste la figure pharaonique du football.

Le jeune marocain d'Ajax d'Amsterdam, Hakim Ziyech, fait partie également des meilleurs joueurs du continent. Très rapide et technicien au milieu de terrain, Hakim Ziyech est l'un des moteurs du championnat des Pays-Bas mais aussi de la performance de l'équipe marocaine (éliminé par le Bénin à la CAN). Le champion d'Afrique, Ismaël Bennacer, règne lui aussi en leader au championnat de France (Ligue 1) aux côtés d'autres joueurs du continent.

Si l'Afrique centrale a brillé entre les années 2002 et 2010 à travers les exploits des joueurs camerounais, particulièrement Samuel Eto'o, la sous-région peut toutefois se réjouir du savoir-faire des joueurs comme Pierre-Emerick Aubameyang du Gabon ou Cédric Bakambu de la République démocratique du Congo.

Rude Ngoma

Le fitness, un sport salutaire pour être en bonne santé

L'activité sportive est d'un apport vital chez l'homme. Depuis l'arrivée massive de certaines maladies comme l'Avc, la tension artérielle, le diabète... nombreux ont compris que rester longtemps sans prendre un temps pour faire la marche, le footing ou la gymnastique devient un danger pour la vie.

Le fitness fait partie des disciplines sportives les plus pratiquées ces derniers jours. Pratiqué par des personnes de tout âge, ce sport est en train de s'imposer avec l'ouverture des centres d'entraînement à Brazzaville. On y trouve des femmes rondes, des hommes suffisamment gros qui voient en sa pratique un abri incontournable contre les AVC, la tension artérielle, le diabète, l'obésité, etc. Plus personne ne veut tomber brutalement malade. Pratiquer donc la gymnastique est très bénéfique pour la santé. S'il attire du monde, il faut noter qu'il y a des gens qui y arrivent et abandonnent le lendemain à cause des courbatures ou ne voulant pas modérer son débit de boisson et n'étant pas sûr de bien manger. Car dans ce que l'on mange, il y a la prolifération des accidents cardiovasculaires.

A ce sujet, les coachs doivent faire un travail de conscientisation sur l'apport de tel ou tel

parce qu'ils veulent s'entraîner, les autres viennent pour assistance ; la personne ne connaît rien et veut être coachée. Il y a aussi des gens qui sont là pour travailler par exemple uniquement les

nastiques, leur fera perdre les fesses. C'est faux », a indiqué Carlos Gakosso coach dans un Cadre fitness à Brazzaville, un centre multidisciplinaire qui reçoit des sportifs, des non-sportifs et des activités caritatives,

trop sucré et trop salé », a-t-il rappelé.

L'idéal est d'attirer plus du monde, de conscientiser les sportifs dans la discipline et de le faire à leur tour sur l'intérêt de pratiquer une activité sportive et physique. Carlos Gakosso s'oppose à la marche pour la bonne santé devenue courante au Congo. Il pense que « c'est une escroquerie, c'est juste une entrée, une mise en bouche. Pour que cela soit complet il faut courir. C'est une infime partie pour rester en bonne santé. Que les gens viennent. C'est un centre d'éducation sportive. On te fait de la rééducation, c'est pour que l'on ait une certaine discipline de vie ».

Un centre de fitness doit être mieux équipé. Il faut des bancs pour abdominaux, des machines press pour travailler les jambes, une poulie multifonctions, une plateforme vibrante (massage de tout le corps), haltères (musculature), tapis de course, vélos, médecine ball, ceinture vibrante pour le massage dorsal, steps, gants de boxe, sac de boxe, barre de musculation olympique.

Achille Tchikabaka



exercice physique. Cette activité intense alors nécessite un encadrement et un suivi par un coach.

« Il y a des gens qui viennent

cuisse ; des femmes grosses qui veulent travailler les muscles fessiers contrairement à ce que pensent d'autres femmes que pratiquer la gym-

culturelles et intellectuelles.

« Pour mieux garder la forme il y a des règles à observer ; entre autres, arrêter avec l'alcool, ne pas manger trop gras,

Plaisirs de la table

Le piment de chez nous

Utilisé en cuisine comme condiment, son goût et son parfum unique permettent d'aromatiser de nombreux plats à base de poisson ou même de viande. Découvrons-le ensemble.

Assaisonnement très prisé au Congo, les piments sont associés dans les différentes recettes typiques de chez nous. Les bouillons, les mabokés, le pondu et bien d'autres plats à base de viande également sont souvent accompagnés d'un petit piment sur le rebord de l'assiette.

Rouge, vert ou jaune, les piments sont appréciés pour leur sensation de brûlure dans la bouche. Toutefois, tous ceux que nous retrouvons dans les marchés n'ont pas tous la même puissance. Si certains peuvent aller jusqu'à libérer une très forte sensation de brûlure, d'autres libèrent à peine leur goût épicé.

Des chercheurs se sont même intéressés dans l'étude de la pipérine et de la capsaïcine - des propriétés

présentent également dans le poivre - responsables de la puissance de ce condiment.

Une unité de mesure, celle de Scoville permet d'en mesurer la puissance. D'ailleurs, les spécialistes ainsi que les consommateurs ont compris que ce n'est pas la taille du piment qui en fait la force, bien au contraire plus il est petit, plus il pique !

Originaires d'Amérique du Sud, c'est en fait l'Inde qui figure parmi le plus grand pays producteur de piments. Utilisés surtout pour leur aspect décoratif dans cette partie du monde, les piments sont également associés dans l'ornement de multiples plats.

Selon les recherches, le piment permet est riche en vitamines et en oligoéléments tels que le fer, le magnésium ou encore le potassium.

Il est une barrière contre les infections de tout type et peut également aider dans la prévention de maladies cardiovasculaires. Seulement, pour profiter de ses bienfaits, il est vivement recommandé d'éviter tout excès de consommation.



Et en cas de consommation excessive de piments, il est conseillé d'atténuer les brûlures dans la bouche avec de l'eau tout simplement mais également du lait.

Néanmoins, la saveur piquante tant recherchée par les consommateurs peut aggraver à long terme certains maux comme les remontées gastriques, l'ulcère ou les hémor-

roïdes.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !!

Samuelle Alba

RECETTE

Bouillon de mopongo du chef Chrislain Kinzonzi

Temps de cuisson : vingt à trente minutes

INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

Un poisson moyen d'eau douce; Trois grosses tomates fraîches (à piler); Un oignon; Deux cuillères d'huile végétale; Sel, poivre blanc ; Un piment vert et/ou rouge ; Un cube bouillon (facultatif); Un citron (recueillir le jus de citron); Céleri et ciboule à piler.

Préparation

Commencer par dépecer le poisson d'eau douce, le nettoyer avec de l'eau tiède et ensuite le laisser macérer avec le jus de citron pendant une vingtaine de minutes.

Puis, dans une marmite, mettre le poisson coupé en morceaux, incorporer les autres ingrédients et ajouter de l'eau, légèrement au dessus des morceaux de poisson puis porter le tout à ébullition. Lorsque votre bouillon commence à bien prendre, y ajouter le piment juste avant la fin de la cuisson.

Servir chaud.

ACCOMPAGNEMENT

Foufou, manioc ou bananes cuites à la vapeur.

Bon appétit!

Samuelle Alba

Legendes et credit photos: 1- Le bouillon de mopongo, prêt à être dégusté 2- Le chef Chrislain Kinzonzi, responsable de la recette de bouillon de mopongo



Bon appétit !

S.A.

Couleurs de chez nous *Caïman ou éléphant ?*

Les Congolais eux-mêmes et les visiteurs de leur pays ont dû faire le constat sur la diversité des bières sur les tables et dans les bars. Difficile aujourd'hui de pronostiquer sur le goût de chacun d'eux en matière de boissons. Il n'est pas exagéré de chiffrer à quinze les variétés les plus consommées sans compter bien d'autres qui s'invitent opportunément à nos apéritifs.

Dans la pratique, et pour imager, s'ils sont dix Congolais assis sur la table, il est possible d'y trouver dix « goûts » de bières. Est-ce parce que l'offre est florissante ou parce que la curiosité guide ce peuple ?

Petit retour dans le passé. Il y a trente années et plus, les Congolais avaient le choix entre deux ou trois noms de bières. Deux d'entre elles étaient reconnues pour l'une comme la bière du pays et pour l'autre comme la fierté ou le goût du Congo. Puis une troisième avec un embout cerné par une un nœud tricolore qui rappelle le lien historique entre le Congo et la France. Car, ladite bière est bien de ce pays-là.

Une bouteille aux allures féminines au point que, chez nous, elle était considérée comme la bière des femmes. Ceci, avant que la «

Spéciale », une variété congolaise identifiable par l'image d'un lion (c'eût été mieux une lionne !) ne vienne la rivaliser. Quoi qu'il en fût, pas plus de cinq goûts ne trônaient sur la table des Congolais. Cette ère de monopole et de contrôle d'entrée libre des produits au Congo étant révolue et le pays ayant opté pour le libéralisme, les commerçants y vont, chacun, de leurs capacités financières et de leur entregent pour introduire diverses variétés de bières au pays et multiplier les goûts des consommateurs.

C'est en cela que l'actualité, en cette fin d'année, nous renvoie le goût de la bière car gagnée par une espèce d'overdose. Allusion ici à la mesure prise par les services du commerce et de la consommation d'interdire certaines bières qui auraient envahi le territoire et vendues comme des bouts de pains.

Pour revenir à l'essentiel de cette chronique, il s'agit de souligner l'instabilité de goûts désormais chronique chez les Congolais. La même personne qui la veille était à la bière blonde peut, le lendemain, basculer vers la brune. Affaire de couleurs ! Puis une semaine plus tard changer et aller vers une « classe » donnée comme savent le faire les stars.

Celui-là qui, hier était convaincu par le goût du caïman ou du crocodile de nos fleuves et rivières a vite fait de changer d'opter pour l'éléphant bien que l'espèce soit protégée. Des noms d'animaux que portent quelques bières de chez nous même si c'est en langue lingala.

Au milieu de cette course aux goûts les plus exquis, il y a ces consommateurs considérés comme des conservateurs. Eux, c'est leur bière blonde protégée par une bouteille brune.

Pour terminer, bien d'observateurs pensent que les Congolais n'ont pas de goûts parce qu'il n'y pas une bière qui les unit. Aux sociologues de nous répondre !

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il y a de l'action dans votre vie. Cette semaine, vous serez au four et au moulin, cette période de haute activité vous donne l'énergie et l'envie d'aller de l'avant. De belles propositions vous seront faites.



Lion
(23 juillet-23 août)

L'heure est aux concrétisations ! Un moment que vous attendiez depuis longtemps est en train d'arriver. Vous vous impliquez corps et âme dedans et vous ne le regretterez pas, surtout si celui-ci concerne le domaine amoureux. Belle romance en perspective.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Les derniers rayons du Soleil dans votre signe seront là pour encourager toutes vos prises d'action. Vous aurez le goût du défi et rien ni personne ne vous résiste, continuez dans cette voie !



Taureau
(21 avril-21 mai)

Le désordre règne dans votre vie personnelle. Vous ne vous sentez pas toujours à la bonne place, au bon endroit ou au bon moment. Une période de doute pourrait s'installer mais vous ne vous laisserez pas abattre. Un proche vous sera d'un grand soutien.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Votre sensibilité vous joue des tours et prend le dessus à des moments insoupçonnés. Une activité sportive pourrait vous aider à dépasser vos émotions et vous exprimer plus librement. Ne négligez pas votre forme physique.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous aspirez à la réussite. Plus déterminé que jamais, vous avez envie d'avancer et de vous accomplir. Vous serez dans les meilleures dispositions pour le faire, particulièrement si vous travaillez en équipe. Vos idées seront reconnues, c'est le moment idéal pour vous exprimer.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Il y a de la confusion dans l'air ! Vous peinez à y voir clair et pour cause, les choses vont bien vite autour de vous. Ralentissez la cadence s'il le faut car les événements ne sont pas près de s'arrêter de sitôt.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Certaines discussions réveilleront en vous de la susceptibilité ! Gare aux sujets qui fâchent et avec qui vous les abordez car vous pourriez vous retrouver rapidement dans une impasse.



Poisson
(19 février-20 mars)

Si vos amours sont parfois conflictuels, essayez de lâcher du lest et de placer votre énergie dans d'autres domaines. Vous en demandez parfois beaucoup à votre compagnon, soyez clair dans ce que vous voulez exprimer.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous aspirez à une vie saine et équilibré. Vous serez tenté de ralentir les sorties et de vous consacrer davantage à votre vie intime. Il est peut-être venu le temps pour vous de faire un petit bilan sur votre vie.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

L'heure est à la réflexion et aux questionnements. Vous qui êtes plutôt dans le concret, vous serez amené à vous poser davantage de questions, particulièrement dans le domaine sentimental. Vous saurez trouver les ressources nécessaires.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

On comptera sur vous pour mettre en place quelques initiatives. Profitez de cette posture pour placer vos pions là où ça vous semble judicieux. Vous verrez que la chance vous sourit.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
19 janvier 2020**

MAKÉLÉKÉLÉ

Bienvenu
Olivier
Mayanga

BACONGO

Bonick
Matsoua

POTO-POTO

Brant Jynes (gare PV)
Duo
FII
Foch
Joseph

MOUNGALI

Pharmapolis
Plateau des 15 ans
Reconfort
Metta
La Clémence
Lenal'O

OUENZÉ

Jehovah Nissi
Jane Viale
Texaco

TALANGAI

Mikalou
Mpila
Père Jacques

MFILOU

Teven

DJIRI

La Florale
Bass